

Alexandra Laignel-Lavastine

La face sombre du confinement

A. GERSCHENFELD



L'AUTEURE

La philosophe Alexandra Laignel-Lavastine est spécialiste de l'histoire des idées et essayiste. Elle a notamment publié *La Pensée égarée. Islamisme, populisme, antisémitisme : essai sur les penchants suicidaires de l'Europe* (Grasset) et *Pour quoi serions-nous encore prêts à mourir ?* (Cerf). Elle a reçu le prix de l'essai européen en 2005, le prix de la Licra en 2015 et la Mémorah d'or en 2018.

LE CONTEXTE

Alors que l'on parle d'un nouvel épisode de reconfinement, Alexandra Laignel-Lavastine décrypte les arguments qui nous ont fait consentir, au printemps dernier, à l'immobilisme collectif.

POURQUOI LE LIRE

Pour voir notre vie de confinés autrement, et dans tous ses aspects : politiques, moraux et métaphysiques.

Nous sommes-nous habitués trop facilement au confinement ? C'est la conviction d'Alexandra Laignel-Lavastine, philosophe et historienne des idées, qui vient de publier *La Déraison sanitaire* (1), un vif réquisitoire contre la façon dont le premier confinement s'est déroulé et a été justifié. « *Jamais l'humanité n'avait été mieux armée médicalement et scientifiquement face à une épidémie ; jamais elle ne se sera montrée aussi désarmée moralement* », estime la philosophe. Loin d'être un simple mouvement d'humeur, son ouvrage, argumenté, s'enracine dans une longue fréquentation des philosophes dissidents de l'ancien bloc de l'Est, vigies attentives aux abus de pouvoir.

Alexandra Laignel-Lavastine interroge une politique de confinement qui a placé « *la vie organique* » plus haut que tout. Elle s'élève contre cette « *définition archi-pauvre et sanitaire de la vie, réduite au simple fait physiologique de vivre* », estimant que si « *la vie au sens biologique est l'alpha, elle n'est pas l'oméga* ». Pour la philosophe, avec laquelle on n'est pas obligé d'être d'accord, la priorité donnée à la survie a conduit à un aveuglement collectif, dont les jeunes générations notamment demanderont des comptes, « *vu l'amplitude de la crise économique, sociale, politique, donc humaine, qui s'annonce* ».

Dans cet ouvrage, l'auteure cherche à comprendre comment le choix d'un immobilisme collectif a pu être accepté « *avec une rapidité et une docilité qui doivent nous préoccuper* ». Elle y voit la conséquence logique d'une société où « *la santé est devenue notre dogme* » et d'un monde régi par un « *panmédecinalisme* » périlleux. Les individus ayant perdu le sens du tragique, de la finitude et de la mort, s'en remettraient au « *tout-sanitaire* » et à l'État, au risque de perdre leurs libertés.

On pourra juger le propos trop unilatéral, le critiquer, lui opposer des contre-arguments, mais il a le mérite de poser de bonnes questions et de nous déloger de la bonne conscience « *d'avoir choisi la vie* » en nous confinant. À rebrousse-poil du discours ambiant, la philosophe voit dans cet argument maintes fois répété une « *automystification* » et une « *compensation narcissique* ». « *Soyons*

honnêtes, nous n'avons rien choisi du tout », relève-t-elle avec une lucidité féroce, voyant plutôt dans cet arbitrage « *l'addition de notre imprévoyance, de notre arrogance, de notre effroi, de nos lenteurs bureaucratiques et de nos retards successifs à l'allumage* »...

Face à la « *déraison sanitaire* », l'auteur rappelle l'héritage des philosophes dissidents de l'ancien bloc de l'Est, les Tchèques Vaclav Havel et Jan Patočka, citant ce dernier : « *Une vie qui n'est pas disposée à se sacrifier à son sens ne mérite pas d'être vécue*. » Si ces références sont inspirantes, sont-elles pour autant

mobilisables avec simplicité quand il ne s'agit plus de résister à un pouvoir totalitaire mais à une épidémie ?

Il y a beaucoup à entendre dans ce court ouvrage, mais on peut être moins sombre que son auteure. Et tenir, malgré tout, à considérer la part positive du confinement où chaque citoyen a accepté une restriction de sa liberté en faveur de la solidarité et de la fraternité, deux valeurs de la modernité auxquelles Alexandra Laignel-Lavastine semble refuser toute consistance. Les mois (et les années) qui viennent diront quelle fut réellement leur part face au réflexe vitaliste... Pour l'heure, cet ouvrage laisse le lecteur avec des questions, un trouble durable, une envie de débattre. Alors que les restrictions des libertés s'installent dans la durée, il est bon d'être ainsi tenu en éveil. ♡

Élodie Maurot



La Déraison sanitaire. Le Covid-19 et le culte de la vie par-dessus tout (Le Bord de l'eau), 144 p., 12 €.